

LA VIE AU PATRONAGE

Revue mensuelle des Œuvres catholiques de Jeunes Filles

82, rue de l'Université, Paris (7^e).

Ch. post. : Paris 1133-07

Abonnement annuel : France 40 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} Janvier.

Envoyez une bande et 1 fr. en timbres pour tout changement d'adresse.

Joindre un timbre à toute lettre nécessitant une réponse.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

SOMMAIRE

Entre Nous. Bonne Année. — Réponse à l'enquête.....	3
MON CARNET. — <i>A propos de réclame</i> , p. 17 — <i>Emploi du temps</i> , p. 20 — <i>Comment acquérir la volonté</i> , p. 24 — <i>En fait et non en paroles</i> , p. 56 — <i>Une vérité qu'il ne faut jamais oublier</i> , p. 68 — <i>Et Marguerite ?</i> p. 72.	
Bibliographie.	
<i>Livres pour bibliothèques de jeunes filles</i> p. 7. — <i>Ouvrages de M^{lle} Cécile Bruel</i>	10
Direction. Formation morale et religieuse.	
JOURNAL D'UNE DIRECTRICE (Suite). A. CHANTEPIE.....	13
LE CATÉCHISME AU TABLEAU NOIR. <i>Les Sacrements (Suite)</i> . C. BRUEL.....	18
UN CONSEIL UTILE : VOTRE SANTÉ. J. COUPTRAIN.....	21
LES BÉRETS ROSES DE MARSEILLE. Juliette FINE.....	25
AU CERCLE D'ÉTUDES. A. B. C.....	29
Formation artistique et morale.	
POUR NOS ACTRICES. IL FAUT SE FAIRE ENTENDRE. J. COUPTRAIN.....	33
LE DINER INTERROMPU (poésie à dire).....	37
QUELQUES PIÈCES NOUVELLES.....	38
L'IDÉE DE JAVOTTE. Comédie en un acte de M. l'abbé MAZELIER.....	39
PREMIER PRIX DE STYLE, monologue. GODEFROY-BOUTARD.....	48
POUR LE THÉÂTRE : Costumes historiques : Directoire. CICELY.....	49
LE THÉÂTRE GUIGNOL. ALBER.....	50
LE CODE DU SOUFFLEUR. J. C.....	54
Formation sociale et professionnelle.	
CAUSERIE D'ENSEIGNEMENT MÉNAGER. Notions élémentaires d'alimentation....	57
POUR FAIRE UN BON STENCIL A LA MACHINE A ÉCRIRE.....	59
LES AUXILIAIRES FAMILIALES. R. C.....	60
FLEURS EN PAPIER. M. R.....	63
LECTURES COMMENTÉES POUR CERCLES D'ÉTUDES, A. B. C.....	65
La F. F. F. E. P.....	68
LES JEUX ÉDUCATIFS. Cheftaine LE GRAND.....	69
CHRONIQUE DU PATHÉ-BABY.....	73
PHONOS ET PICK-UP « CONGRÈS » p. 76. — DRAPEAUX ET FANIONS EN SOIE..	78
JEUX D'INTÉRIEUR.....	79
Petites annonces.....	85

NOS PLUS BELLES FÉDÉRATIONS DIOCÉSAINES

« LES BÉRETS ROSES DE MARSEILLE »

L'Œuvre Sainte-Germaine

Union diocésaine des Patronages de Marseille

LES « BÉRETS ROSES ». — A L'ORIGINE ET AUJOURD'HUI.

A l'origine, l'œuvre Sainte-Germaine était un groupement d'une vingtaine de patronages, placé sous la direction d'un prêtre nommé par Mgr l'Évêque. Fondée en 1900, dans le but principal de recruter le personnel dirigeant et d'aider les patronages pauvres, son développement connut diverses phases.

Au lendemain de la guerre, pendant laquelle, grâce au dévouement admirable d'un comité de dames, l'Œuvre continua de vivre — et c'était beaucoup à l'époque, — à la demande de M. l'abbé Rastouil qu'il avait placé à la tête, Mgr Fabre accepta que le groupement fût constitué en *Union diocésaine*.

Quand l'Œuvre reprit son essor, l'un des premiers actes de son jeune directeur fut de proposer un béret uniforme. Sous le ciel de Provence au soleil éclatant, rien de plus joli que les couleurs vives qui s'harmonisent et avec la gaieté du climat, et avec le caractère méridional, si chaud et si vibrant. La couleur symbolique des fleurs de sainte Germaine inspira le béret rose saumoné qui a conquis sa popularité, et tout naturellement les jeunes filles coiffées de ce béret furent dénommées : les « Bérets Roses ».

En l'espace de dix années, une évolution profonde s'est produite, et le nombre des groupements affiliés a passé de 19 à 85.

Par les multiples initiatives de l'Union diocésaine, l'émulation a été créée ; son bulletin, ses réunions, ses concours, ses pèlerinages, ses rencontres ont développé l'esprit de corps, ont rajeuni les méthodes, secoué les routines... en un mot ont mis les patronages paroissiaux « à la page ».

Le grain de sénévé caché dans le diocèse est devenu le grand arbre dont les rameaux s'étendent aujourd'hui dans toutes les paroisses (à de rares unités près).

CARACTÈRES DE L'UNION DIOCÉSAINNE

Le résultat n'a pas été obtenu par embrigadement des patronages en masse, ni par pression. On a attendu leur adhésion spontanée : la demande du Curé de la paroisse ou de la directrice, avec l'assentiment du Curé.

Est-ce à dire que tout patronage affilié, de ce jour a été conquis par l'Union ? A lui de décider : entrer... ou se tenir sur le seuil. Un bon nombre, d'emblée, a adhéré en plein et fait confiance à l'Œuvre. Quelques-uns timidement sont restés à la porte, adoptant le béret, répondant une fois sur dix aux invitations. Certains sont restés en marge, mais parfois un changement de direction a subitement changé la face des choses, et le groupe en sommeil s'est réveillé. Les chiffres ont leur éloquence. Sur 85 inscrits, 60 marchent dans le mouvement ; une quinzaine se montrent très rarement (la plupart sont éloignés de la ville) ; dix sont comptés pour inexistantes.

A noter : un patronage marche bien ; généralement dans la mesure où il marche avec l'Œuvre. — Le patronage ne prend pas tout ce qui est proposé, mais ce qui convient à son développement et dans son cadre.

On voit donc que l'œuvre Sainte-Germaine n'est pas une direction générale. Le Centre n'exerce aucun contrôle. Pas d'inquisition, pas de sanctions ! On se borne à récompenser... Pas de cotisation exigée.

Pour essayer de définir le Centre : c'est le central qui relie tous les groupes entre eux ; c'est le moteur qui lance les initiatives, qui stimule, oriente, coordonne. Il propose, puis il attend.

Le directeur, en étroite collaboration avec un très petit conseil, se montre très ouvert à toutes les suggestions, faisant de sérieuses consultations et sondages avant de « lancer » du nouveau...



rangs des aînées, la paroisse recrute ses chanteuses, sacristines, zélatrices de la presse, du culte, etc. On use... et ne serait-on pas tenté d'abuser de leurs bons offices ? Combien difficile de concilier les exigences de la vie paroissiale et celles de ces jeunes filles qui voudraient un peu plus d'air dans leurs journées de dimanche. Du moins l'organisation diocésaine doit éviter de compliquer les choses en n'établissant rien qui entrave le libre jeu de ces activités. Les deux journées qu'elle organise annuellement pour les aînées ont lieu le lundi de Pentecôte et le 11 Novembre, ce qui ne gêne pas la vie paroissiale.

A Marseille, la plupart des groupements de jeunesse populaires sont donc paroissiaux et sont intitulés « patronages ».

Des groupements à étiquettes plus modernes ont apparu. Le patronage n'était-il pas démodé, appelé à céder la place à d'autres organisations plus jeunes ?

Le directeur diocésain, M. l'abbé Rastouil, qui a acquis dans la pratique des œuvres une profonde expérience, s'est élevé pour dire que le patronage est et demeurera par excellence l'œuvre de jeunesse féminine paroissiale. En 1929, au Congrès de l'Union des Œuvres à Arras, il a soutenu, en ralliant les suffrages, que le patronage est adaptable, car il peut évoluer. L'adaptation a été retardée, mais elle est en voie de réalisation : les faits sont là

En principe, pas d'action directe sur les jeunes filles des groupes ; le canal de la directrice est en quelque sorte obligatoire.

Chose assez curieuse : l'Œuvre n'a pas de statuts, ni de code rigide qui générerait son progrès, sa marche en avant. On cherche toujours une formule, un mode d'action mieux adapté aux nécessités et aux possibilités.

A défaut de loi écrite, il y a une tradition qui s'enrichit d'année en année, et qui assure la discipline et la continuité.

LA NOTION DU PATRONAGE

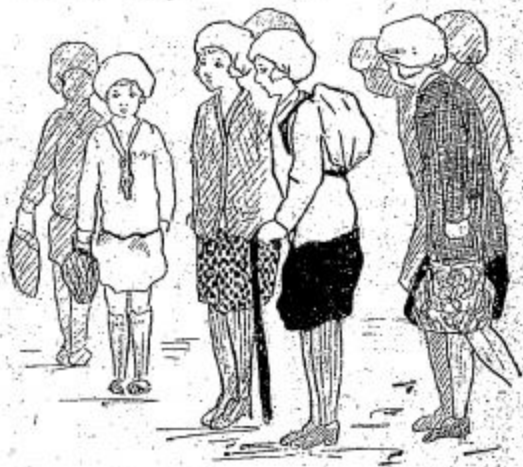
1^o Organisation intérieure. — L'un des principaux buts de l'Union diocésaine a été de réajuster le patronage aux nécessités nouvelles de la jeunesse. Il a fallu détruire la conception primitive du patronage-garderie et lui substituer celle du patronage centre de formation intégrale — il y a un abîme entre les deux !

Mais dans cette révolution... pacifique, le cadre paroissial a été sauvé, toujours respecté. Dans les

— et il a exposé comment le patronage devait s'organiser en vue des buts à atteindre, par quels moyens d'action il devait contribuer à la formation religieuse, familiale et sociale de ses membres (1).

2° **Rapports extérieurs.** — Un petit groupement ne peut prétendre accomplir seul ce programme. Il faut qu'il soit relié au Centre formateur, initiateur, à l'Union diocésaine.

Par ce Centre, il est relié aux organisations plus spécialisées. Après des années, il faut le dire, de méfiance réciproque, une plus juste largeur d'esprit préside aux rapports. Ainsi nous voyons peu à peu le patronage s'ouvrir aux syndicats qui y fondent des cours professionnels, aux équipes sociales, aux étudiantes catholiques, aux guides, pour y remplir diverses fonctions d'auxiliaires. Les Noëlistes envoient des catéchistes. Les Catholiques sociaux y assurent des cours de sociologie. La Croix-Rouge y donne des professeurs de secourisme et d'hygiène. On participe aux enquêtes de l'Union Féminine. Le Jocisme est accueilli avec sympathie, etc...



Huit Cadettes décidées

Étant relié à l'Union diocésaine, rien de ce qui est diocésain ne lui est étranger. Les « Bérêts Roses » doivent répondre dans la mesure du possible à tous les appels diocésains. Citons pour l'année écoulée : le Congrès du Mariage chrétien, la Mission Grégorienne, la Semaine sociale. Aux cérémonies générales, aux pèlerinages à Lourdes, aux Congrès diocésains des Œuvres, la phalange des « Bérêts Roses » est largement représentée. Indiquons qu'elles partagent avec les Guides le rôle de commissaires aux manifestations féminines.

Est-il nécessaire de dire que l'Œuvre Sainte-Germaine est très chère à Mgr Dubourg, qui lui prodigue ses encouragements et lui donne le plus précieux appui ?

LA PERMANENCE

1° **Les services.** — Tous les mardis, de 14 h. 30 à 17 h. 30... et au delà, l'Œuvre vit intensément dans le local de la Permanence, 35, rue Marengo. On ne peut mieux comparer la Permanence qu'à une ruche. M. le Directeur y reçoit les directrices et toutes les personnes qui veulent soumettre un cas, une difficulté, solliciter un conseil, émettre un vœu...

Une vingtaine de jeunes filles et dames y assurent le fonctionnement de multiples rouages : administration des bulletins, rédaction, cercles d'études et documentation, bibliothèque, achats coopératifs, concours, placement et section sociale, section théâtrale, Croix-Rouge, Thérésiennes, jeunes Étudiantes, jeux, etc.



Une fontaine!

(1) V. L' « Organisation de l'Œuvre de Jeunesse Féminine ». — Rapport présenté au Congrès d'Arras, par M. l'abbé Rastouil. Union des Œuvres Ouvrières Catholiques, 82, rue de l'Université, Paris (7^e). Prix : 1 franc. Voir rapport dans la *Vie au Patronage* 1929, p. 379 et 459.

L'élément laïque et religieux fusionne ; les différents costumes religieux fraternisent. Les directrices se rencontrent, échangent des idées, vont d'un service à l'autre. L'apport de chacune enrichit le capital de toutes. Un courant de sympathie, mieux : de charité, circule.

Chaque mardi, c'est une bonne cinquantaine de directrices et d'auxiliaires qui défilent à la Permanence.

Le personnel bénévole qui assure le fonctionnement de chaque service est homogène, stable. De temps en temps, une réunion intime groupe ces jeunes secrétaires pour les entretenir du mouvement d'ensemble. D'une façon plus réduite, chaque service est appelé à rendre compte de ce qu'il fait, et l'on échange des idées à son sujet.

2° **Les réunions de directrices.** — Tous les trois mois environ, des réunions générales attirent un gros effectif de dirigeantes : leur nombre évolue entre 80 et 150. M. le Directeur y met à l'étude un problème du jour, donne de multiples informations sur les rouages de l'Œuvre : ce sont plutôt des avis qu'une classique conférence. Quand on se retire, on a conscience d'un effort qui s'impose ; impossible de ne pas emporter une bonne résolution !

Tous les mois, une conférence spirituelle appelle aussi le personnel dirigeant. M. le chanoine Audibert, dernièrement promu à la direction générale des œuvres de Marseille, y donne depuis plusieurs années un commentaire de *l'Imitation de Jésus-Christ* à l'usage des personnes d'œuvres.

En outre, l'Œuvre va inaugurer mensuellement : 1° une réunion technique pour les directrices ; — 2° une réunion pour les professeurs de Cercles d'études ; — 3° une conférence pour les catéchistes et jeunes auxiliaires.

Ceci toujours le jour de permanence, afin de faciliter les rapports avec le Centre.

LES PUBLICATIONS

1° **La « Voix de Sainte-Germaine »**, créée en octobre 1920, tirée à ce jour à 2.500 exemplaires, est le véhicule très aimé de la vie de l'Œuvre. Les « Bérets Roses » aiment leur bulletin parce qu'il parle d'elles, pour elles et bien souvent par elles. La *Voix* reflète leur milieu, leurs idées, leur langage, leurs faits et gestes. La méthode est de rendre cette feuille vivante en mettant le plus possible en scène les jeunes filles : surprendre les conversations naïves ou cocasses des Benjamines, se servir d'un bon mot pour faire passer une leçon, saisir le fait-divers, publier de larges extraits, et sous diverses formes, des concours et enquêtes des jeunes filles, est plus intéressant pour elles que de belles pages académiques, parce qu'elles s'y retrouvent elles-mêmes.

Les comptes rendus y tiennent une grande place : fêtes, rencontres, congrès, pèlerinages, chroniques... L'actualité, toujours l'actualité !

Les articles orientent ou appuient l'enseignement donné au patronage.

A partir de janvier 1931, la *Voix* va changer de format et doubler sa périodicité ainsi que son volume. La partie formation va s'amplifier, et une jolie revue de 48 pages donnera aux jeunes filles avides de s'instruire un aliment substantiel.

2° **« Servir »**. — Le journal spécialement destiné aux aînées était rédigé dans la même note alerte et vivante. Il se fondra en janvier avec la *Voix de Sainte-Germaine* devenue plus importante.

L'abonnement à la *Voix de Sainte-Germaine* sera de 10 francs par an, 35, rue Marengo, Marseille. Ch. postal Fioupe 280-97, Marseille.

(A suivre.)

JULIETTE FINE.

Pour vos Fêtes, Kermesses, Tombolas

Écrivez à l'Office Général des Œuvres.